

Comment jardiner sans pesticides ?

Tout jardinier est désireux d'avoir un jardin propre et accueillant avec des plantes en bonne santé. C'est pourquoi dès l'observation d'un problème sur une plante, le réflexe est de pulvériser un produit chimique (ou pesticide). Pourtant, il n'est pas toujours nécessaire de traiter, à conditions de mettre en application quelques principes simples.

1 – Identifier les causes du problème :

- Conditions climatiques défavorables, sol inadapté, manque d'eau ou excès d'engrais.
- Présence d'un ravageur : insectes, acariens ou nématodes (vers microscopiques),
- Développement d'une maladie (champignons, bactérie ou virus).

2 – Etudier la nécessité d'un traitement

- Il ne sert à rien de traiter une plante qui souffre d'un manque d'eau, d'un excès d'engrais ou qui est mal adaptée à son environnement.
- De plus, il faut juger si le ravageur ou la maladie décelée risque de devenir une nuisance pour la plante. Par exemple, les quelques pucerons observés portent-ils vraiment préjudice à l'esthétique du rosier ? Celui-ci semble-t-il en souffrir ? La floraison est-elle altérée ?
- Tolérer des pucerons sur une plante permet d'attirer des auxiliaires tels que les coccinelles, syrphes et chrysopes qui deviendront de précieux alliés pour vous aider à vous en débarrasser.
- Il faut apprendre à travailler avec la nature et non pas contre elle.

3 – Utiliser le bon moyen de lutte

- Si malgré tout, il semble nécessaire d'intervenir, les pesticides ne sont pas la seule solution !
- Plus le jardinier traite son jardin, plus il doit le traiter !
- Il existe de nombreuses alternatives, sans pesticides, qui ne sont pas dangereuses pour la santé et l'environnement.
- Pour chaque produit, il faut respecter les doses et les conditions d'emploi indiquées sur les étiquettes.

Plus le jardin abrite des espèces de végétaux différentes, plus l'équilibre biologique a des chances d'être stables.

Privilégier les plantes indigènes, qui poussent naturellement dans la région. Adaptées au sol et climat, elles sont plus résistantes et les animaux (oiseaux et insectes) y trouvent davantage d'abris et de nourriture. (On estime qu'un noisetier offre de la nourriture à 70 espèces d'insectes et une aubépine à 150). Éviter les plantations trop denses.

Éviter les excès d'engrais qui favorisent l'installation d'acariens et de pucerons.

Planifier des rotations de cultures, afin de limiter le développement de maladies du sol et nématodes nuisibles aux plantes.